

généreusement pour les œuvres établies, soit à Paris même, soit dans les lointains domaines du prince en Galicie, où la question si intéressante et si douloureuse des Ruthènes persécutés passionna son cœur très compatissant. Elle aimait naturellement ses pauvres paysans. Elle put réaliser, avant de mourir, un rêve qu'elle avait longtemps caressé pour eux, celui de fonder sous la direction de religieuses, une crèche et un asile à l'ombre de son château galicien.

Délicate d'âme, de cœur et d'esprit, craignant de causer la plus petite peine ; ne refusant jamais à quiconque implorait d'elle un secours, ou l'appui de son nom, elle avait en elle les vertus qui doivent procurer la paix de l'âme et autour d'elle les affections et les dévouements qui donnent la joie du cœur. Néanmoins toute sa vie fut sous le coup très douloureux de l'épreuve des scrupules, des tourments intérieurs ; elle eut toujours dans son âme cette épine de la couronne du divin Maître qui s'en servit pour la rapprocher de Lui par cet appel incessant, et la détacher du monde.

Elle prit l'habit du Tiers-Ordre de Saint François, le 17 novembre 1885, sous le nom de *Sœur Elisabeth-Thérèse du Sacré-Cœur*, et fut reçue à la profession, le 19 novembre 1881, par le P. Pierre-Baptiste, d'Orthez, Franciscain, lequel devint plus tard provincial. Elle était inscrite à la fraternité des Sœurs de la rue des Fourneaux, à Paris.

Donnons maintenant quelques détails plus intimes sur la vie et la mort de la Princesse Marguerite.

Elle était pieuse comme un ange. Son âme s'élevait sans effort vers les sphères qu'elle devait si vite atteindre, pour son bonheur et sa juste consolation. Il y avait une foule d'âmes pour lesquelles sa prière était incessante. Elle restait parfois de si longues heures dans la nuit à les recommander à Dieu, que ceux qui avaient autorité sur elle, devaient, à cause de sa santé très délicate, modérer sa pieuse charité.

Parmi les saints dont, mieux que personne, elle con-